

DAPHNACÉES.

73. DIRCA DES MARAIS.—*Dirca palustris*, Linnée.
Nom vulgaire : Bois de plomb.

CÉLASTRINÉES.

74. CELASTRE GRIMPANT.—*Celastrinus scandens*, Linnée.
Noms vulgaires : Bois grim pant. Bourreau d'arbre. Arbre à jeûner.

Qu'on me permette de parler de l'utilité de quelques uns de ces bois, car beaucoup d'entre eux peuvent ne pas être appréciés à leur juste valeur, à l'étranger surtout. A tout seigneur tout honneur : et commençons par notre arbre national, celui dont la feuille est sur nos drapeaux canadiens-français, et sur nos poitrines, le jour de la Saint-Jean-Baptiste. L'ÉRABLE est l'arbre de haute futaie qui nous offre le plus d'utilité quotidienne. C'est le meilleur de tous les bois blancs. Il est sec, sonore et brillant. Il n'est pas même sujet à se tourmenter ni à se fendre. Avec ces qualités il est aisé de voir qu'on peut très bien l'employer dans l'ébénisterie. Aussi fait-il de très-beaux meubles ; l'érable piquée surtout fait de très-beaux placages. J'ai vu chez M. Bélanger, ébéniste, de Montréal, une garniture de salon très riche faite en érable piquée. L'église du Gesù, à Montréal, possède plusieurs autels plaqués de ce bois qui sont d'un très bel effet. Aussi ce bois est recherché des luthiers, des ébénistes, des menuisiers, des tourneurs et autres. Comme bois de chauffage l'érable est incomparable, surtout celle qui croît sur des terrains rocheux, pourvu qu'elle soit bûchée hors la saison de la sève. Son prix est parfois très élevé et on l'a vu, à Montréal, monter jusqu'à quinze piastres la corde. La cendre en est très riche en potasse. Aussi était-elle, dans le temps où la potasse se vendait bien, une grande ressource pour le colon qui ramassait la cendre de son bois consumé et l'expédiait, réduite en alcali, à la ville. Dans ce temps, — je parle de trente ans, — on voyait presque toujours le colon monter sur ses lots, avec une chaudière à potasse. Et tout le long de la route, depuis les paroisses les plus éloignées du Nord jusqu'à la ville, on rencontrait des habitants qui descendaient avec un quart, quelquefois deux. Ils ne se rendaient pas tous à Montréal, qui était leur marché naturel pour ce produit, car ils le vendaient quelquefois aux marchands des villages intermédiaires qui en faisaient le trafic. Quelquefois même on le laissait pour une dette contractée à l'avance pour des vivres. L'érable renferme plus de 25 pour cent de potasse.

(A suivre.)